

BIOGRAPHIE ET VOYAGES

L'ENFANCE À MONTREUX ET LES ÉTUDES À LAUSANNE, PREMIER MARIAGE (1883-1909)

Frédéric Blanchod est né à Montreux le 29 mai 1883. Il est issu d'un milieu de commerçants. Son père, Constant, négociant en vin, s'était établi à Montreux en 1875. La famille du côté paternel est originaire d'Avenches et de Ballens. Sa mère, Adèle née Bommottet, venait de Rolle.

Frédéric a trois frères – Louis, Édouard, Maurice – et une sœur, Marguerite, avec qui il gardera des contacts réguliers tout au long de sa vie. Il

suit l'école primaire à Montreux, de 1889 à 1893, puis l'école secondaire au collège classique et gymnase à Lausanne. Sur le conseil de son père, il effectue sa dernière année de gymnase à Soleure, où il obtient sa maturité en 1902.

En 1904, il accomplit son école de recrues sanitaires à Bâle. Une autre recrue, futur médecin vaudois et écrivain, René Burnand, relate dans ses mémoires publiés en 1955 quelques anecdotes joyeuses qui illustrent les aventures du soldat Frédéric Blanchod :

« Nous sommes là toute une bande de futurs médecins : Burnier, Jacques Roux,



1 La famille Blanchod.



*2 Fred étudiant à Soleure, 1902.
Cette même année, il entre-
prend des études de médecine à
Lausanne.*



Fred Blanchod tous tondus au millimètre. Blanchod n'a pas son globe sous le bras mais sur les épaules...

Il se passa pendant cette école de recrues un incident assez curieux. Un soir, dans la chambrée, nous avons tous fait un tintamarre infernal, la bataille classique coups d'oreillers et matelas retournés. Un sergent-major entra, et pinça le plus compromis, tandis que les autres se cachaient sous leur couverture. Ma foi, j'eus des scrupules de voir coffrer Blanchod tout seul et décidai mes copains à nous aller dénoncer collectivement, le lendemain, au colonel Dasen. Celui-ci, de mémoire d'instructeur, n'avait jamais vu pareille naïveté. Il joua le jeu et nous colla tous pour trois jours dans la salle de police. J'appris, à cette occasion, qu'une conscience satisfaite ne rend pas les planches de la salle de police plus tendres. C'est égal, je suis enchanté d'avoir vécu quelques heures en cellule. Une telle expérience, de nos jours, n'est pas inutile. Elle ne fut nullement désagréable. Nous avons fabriqué avec Blanchod des pièces d'échecs en mie de pain et faisons, à

plat ventre, d'excitantes parties jusqu'à la nuit tombante³. »

En avril 1905, Blanchod passe avec succès ses examens d'anatomie et physiologie et obtient son diplôme fédéral de médecine en décembre 1907.

À côté de ses études, Blanchod participe activement aux activités de la Société d'étudiants de Belles-Lettres dans laquelle il était entré en 1902, ce qui était alors plus fréquent que de nos jours.

C'est lors des théâtrales qu'organise cette société qu'il fait la connaissance de sa future femme, Camille Malan.

C'est elle en effet qui assure alors la mise en scène du spectacle. Camille, née en 1874, est donc de neuf ans l'aînée de Blanchod. C'est une femme au tempérament d'artiste, d'une culture raffinée, à la fois peintre, musicienne et poète. Elle enseigne le théâtre et la diction à Lausanne. Le jeune étudiant Blanchod semble en être tombé amoureux rapidement, fasciné par la culture et le charme de Camille.

³ Les frères et sœur Blanchod : Louis, Édouard, Marguerite, Fred, Maurice, 1904.



4 Fred belletrien, 1903.

Durant l'année 1908, jeune médecin, il poursuit sa formation en effectuant des stages de médecine à Munich, Paris et dans la région du Faucigny, puis obtient le droit de pratiquer dans le canton de Vaud le 22 juin.

Son idylle avec Camille se poursuit et les deux tourtereaux se marient le 6 novembre. Trois semaines plus tard, le 27 novembre, il reçoit son doctorat en médecine de l'université de Lausanne. Le même mois il est promu lieutenant médecin à la caserne de Bière dont il sera médecin de place. Il y poursuivra son activité et prendra du galon : il sera en effet par la suite capitaine puis major.

LA PRATIQUE MÉDICALE À BIÈRE, ENGAGEMENT AU CICR ET PREMIERS VOYAGES (1909-1927)

Fred Blanchod désire pratiquer en campagne. Il ouvre un cabinet à Bière, et il vient y vivre avec son épouse en 1909.

Peu de temps après, il fait construire une maison qui sera terminée en 1914. Avec son nouveau cabinet de consultation au rez de la nouvelle bâtisse, il se donne dès lors avec enthousiasme et générosité aux soins à ses malades.

En été 1912, Fred et Camille reçoivent chez eux Elie Gagnebin (voir chap. 4.2).

Sa vie se déroule alors sans grands changements, rythmée parfois par de petits incidents. Ainsi, à titre d'anecdote, il est victime d'un accident de circulation que relate le journal de l'époque et qui aurait pu finir tragiquement. Le 15 août 1913, en effet, en rentrant chez lui à moto, il entre en collision avec une voiture ; si la moto est en miettes, il s'en tire heureusement sans mal² !

Pendant les années de guerre, l'activité de Blanchod va se partager entre sa pratique médicale à Bière, sa mobilisation comme médecin de caserne, une convocation pour une mission sanitaire de formation des médecins militaires romands dans les hôpitaux de guerre français, et plusieurs missions pour le CICR (voir détails, p. 54-59). Celles-ci seront l'occasion de ses premiers voyages lointains. C'est au cours de l'un d'eux, en mars 1917, aux Indes,

LES AMIS

C'est le texte de Fred Blanchod écrit en 1943 en hommage à Ernest Ansermet à l'occasion de ses 75 ans ainsi que les photos de famille conservées par Arnaud Perrier, petit-fils de Fred Blanchod, qui nous ont permis de retrouver les amis qui ont entouré Fred Blanchod au cours de sa vie. Il y a d'abord les amis de toujours, Ernest Ansermet et Elie Gagnebin qui sont présentés aux chapitres suivants. Puis les amis amenés par l'activité théâtrale de Camille Malan, soit Aloïs Hugonnet, René et Jean Morax, dont nous n'avons ni photos ni récits. Par contre dans le chapitre d'après, de ce premier cercle,

nous présenterons ceux que nous avons pu documenter, soit Julia et Paul Dutoit, Edouard Herzog, Claude Secrétan et Henri Roorda.

Suite au déménagement de Fred Blanchod à Lausanne en 1928 et le décès de Camille une année plus tard, de nouveaux amis viendront se joindre aux anciens et formeront autour de Fred et sa nouvelle épouse Marie-José le noyau des sauveurs de l'Orchestre de la Suisse romande en 1935 en créant la Société vaudoise des amis de l'OSR. Parmi eux, nous présenterons Louis Salathé, compagnon fidèle, Emile

Heubi, organisateur de concerts dans son Institut de Brillantmont, le pianiste et compositeur Henri Stierlin-Vallon et le juge cantonal Georges Rosset, épris de musique.

Parmi les liens forts de Fred Blanchod avec Radio Lausanne, il y aura le vice-directeur Jean-Pierre Méroz, qui viendra souvent à l'Escale. Quant aux liens avec le comité de l'OSR, nous présenterons brièvement Pierre Unger, l'administrateur dont nous trouvons la trace dans les photos de famille.

Si nous n'avons pratiquement pas de documents sur les médecins et collègues Picot et Reverdin, nous introduirons son

ami et médecin Henri Curchod pour terminer ce chapitre.

ERNEST ANSERMET, HISTOIRE D'UNE AMITIÉ

Dans le cadre familial

Ansermet et Blanchod ont sans nul doute partagé tout au long de leur vie une riche et solide amitié. Sans pouvoir dater précisément leur première rencontre, elle a lieu déjà dans leur jeunesse. Ils ne sont toutefois ni camarades d'études puisque l'un étudie la médecine et l'autre les mathématiques, ni d'ailleurs frères de couleur



57 Les longues discussions en pyjamas de soie dans le salon de Bière, 1920.

puisque l'un est bellettrien et l'autre zoffingien. Blanchod n'est que de quelques mois l'aîné d'Ansermet et cela a suffi pour que tout au long de leur existence, il se prévale du rôle de grand frère. Profonde et riche amitié qui se poursuivra alors que chacun vogue à sa destinée en parcourant les quatre coins de la terre.

Les rôles dans cette paire d'amis semblent évoluer au fil des années. Au cours de leur jeunesse, les deux compères prennent plaisir à des rencontres où chacun narre ses aventures à l'autre au cours de longues discussions qui s'éternisent jusqu'au lendemain : on s'amuse à se parer de pyjamas orientaux, laissant les autres compagnes et comparses à l'arrière-scène. Blanchod donne d'ailleurs plusieurs témoignages écrits de cette amitié fidèle.

Il écrit dans son texte d'hommage au chef, à l'occasion de ses 75 ans, un article dans *La Tribune de Lausanne* qu'il intitule « La voix de l'amitié » :

« ... Ernest et moi, nous avons échangé d'innombrables propos. Il appartient à la plus riche zone de mon passé, où d'amicales voix m'accueillent, où de chers visages vont s'estompant dans le lointain. J'ai connu par lui la joie définitive de la conversation. Étant son aîné de quelques mois, je m'en suis prévalu pour lui donner des conseils qu'il n'a jamais suivis. Il ne s'en est pas porté plus mal. Arrivés tous deux à l'âge qu'on peut appeler le printemps de l'automne, nous avons atteint ensemble une de ces collines de la vie d'où l'on voit loin derrière soi³⁵. »

Blanchod n'a cessé d'admirer Ansermet, comme cela transparait lorsqu'il parle de lui dans ses écrits. L'originalité de son ami le séduit et il semble apprécier l'excentricité du jeune chef et s'en amuser : « *À Londres, la barbe du jeune chef – elle a pris un caractère assyrien – fait sensation. Dans la rue, à son passage, pour imiter le bouc, les gosses font “bêe, bêe !” À Margate, sur la plage où il s'apprête à prendre un bain fouetté de vent, quelqu'un dit : “Il va marcher sur les eaux³⁶.”* »

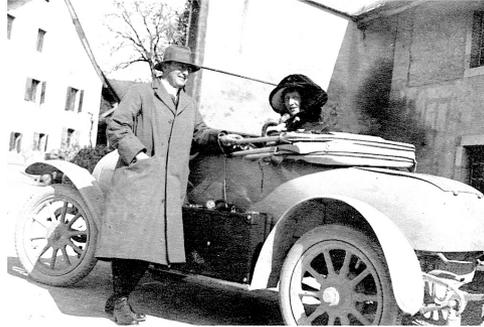
L'amitié se complétera d'une bonne



58 Le jeune chef au profil assyrien fait sensation, Londres 1917

entente des jeunes couples et pendant leurs premiers mariages respectifs, chaque retour

59 Fred debout et Marguerite Ansermet dans la Zedel, 1914



60 Camille, Marguerite et Ernest Ansermet dans la campagne de Bière, été 1916.



61 Marguerite et Ernest Ansermet à côté de Fred, 1916.



en Suisse d'Ansermet donne prétexte à des retrouvailles : « À chacun de ses retours et pendant vingt ans, il vient avec Marguerite à Bière, où je suis médecin. De mon côté, je quitte souvent mon home, en missions pour le Comité international de la Croix-Rouge. Le petit train local, trépignant des roues et crachant de la fumée, nous l'amène. Il nous embrasse comme le frère embrasse le frère³⁷. »

Il semble que ce soit à cette époque que Camille et Marguerite se seraient converties au catholicisme. Fred et son ami Ernest montreront un grand respect face à cette nouvelle orientation dans la vie de leurs épouses.

Le voyage devient assez vite un intérêt et une activité partagés par les deux amis. Ces échanges autour de leurs périple ont-ils encore renforcé l'attrait des horizons lointains chez Blanchod ? Les deux amis ne semblent en tout cas pas s'être lassés de se relater leurs aventures. Blanchod parle d'ailleurs des voyages d'Ansermet avec admiration et même un peu d'envie :

« Ernest arrive du Mexique ou d'Argentine ; il s'est accoudé sur l'eau qui chante, il a fait les traversées aux dangereux hasards ; je débarque de Chine, des Indes ou du Japon. Je rapporte du Céleste Empire des pyjamas éblouissants dont nous aimons à nous parer pour les matinées oisives du dimanche. Elles ne sont pas vides, ces matinées oisives ; nous avons tous les deux le goût des décors inconnus, nous avons tous deux le globe sous le bras, nous nous penchons sur l'autre visage de la terre, éclairé d'étoiles que nous ne connaissons pas ici. Ernest raconte les pays

magnifiques, il a l'esprit riant et orné, l'œil plein de malice et de vivacité. Les souvenirs pétillent dans sa tête bien remplie. Il a appris des langues nouvelles avec une facilité stupéfiante, il a donné des conférences en espagnol aussi bien qu'en français. Il déroule ses récits comme une broderie³⁸. »

Ansermet participe au rayonnement du cercle d'amis qui se réunissent régulièrement à Bière : *« Il amène le vent de l'infini et des amis : Ramuz, Stravinski, Pictet de Rochemont ; il rencontre chez nous Julia et Paul Dutoit, René et Jean Morax, Aloïs Hugonnet, Albert Picot, Isaac Reverdin, Elie Gagnebin, Edouard Herzog, Claude Secrétan. Tout ce monde est accueilli avec grâce et sans branle-bas domestique par Camille Malan dont on a dit qu'elle fut l'un des plus jolis esprits qui aient fleuri sur la terre et qui sut faire de Bière la maison de l'accueil chaleureux³⁹. »*

Mais c'est une chose de causer entre amis, encore faut-il se sustenter. L'intendance de ces rencontres semble laissée aux bons soins de Camille dont le talent transforme l'Escale de Bière en un lieu où convergent non seulement Ansermet mais aussi les amis ou connaissances : *« Les repas furent, à Bière, toujours charmés par une égale gaîté, bien caquetés, comme disait Mme de Sévigné. Ernest est un bon convive ; la nature, en mère prévoyante, lui a départi la propriété d'un jeu de masséters convenable, ce qui ne l'empêche pas de faire la roue à son esprit et à son cœur. Quand vous l'inviterez à dîner, ne vous préoccupez pas trop du premier plat, c'est pour*

lui simple curiosité de bouche, il est tout à la conversation solide et variée et n'a pas l'air de le voir. Mais si un saucisson de campagne apparaît sur la table, vous l'entendrez pousser un rugissement ; il tend une assiette joyeuse, fourchette ferme et déclare volontiers qu'il est un rural et nous rions un bon coup de ce rural d'opéras, de palaces, de transatlantiques et de wagons-lits⁴⁰. »

Les deux amis semblent en effet partager le plaisir de la bonne chair. Un riche repas accompagné d'un bon vin aiguise la conversation au point de faire oublier parfois des rendez-vous importants : *« Un jour qu'Ansermet dirige les Ballets russes à l'Opéra de Paris, il me déclare naturellement qu'il ne veut pas manger, mais il m'accompagne tout de même dans un restaurant italien des boulevards. Et nous voilà attablés devant une fiasque de chianti inclinée sur son fauteuil à bascule. Et le déjeuner commence et se prolonge. Ernest mange plus que moi et s'attarde aux sensualités d'un fromage violet où trottent les cirons ; il s'émeut à cette vision gorgonzolesque, mais, tout à coup, s'exclame en tirant sa montre qui marquait 2 heures 20 minutes : "J'ai oublié mon spectacle qui commence à 2 heures"*

D'une haleine précipitée, on saute dans un taxi. Le chef arrive essoufflé dans les coulisses où Diaghilev, enragé, s'agite comme une guêpe dans une bouteille. Dans la salle, le public impatient tape des pieds, exigeant qu'on commence. Bien des années plus tard, Ernest m'avouera, au rappel de ce souvenir : "C'est la seule fois que je fus en retard à

un spectacle ou à un concert et j'en rougis encore⁴¹. » »

Ansermet, le chef d'orchestre, cherche parfois un conseil médical auprès de son ami et lui fait part, dans certaines lettres, de ses ennuis de santé. Alors qu'il est en voyage à Stockholm et Budapest, il lui demande d'organiser à son retour une radiographie de l'estomac. Ansermet en effet « *souffre comme un animal* » : « *je crois que mon pylore doit être comme un vieux tuyau de poêle rouillé⁴²* ».

La venue à Lausanne de Fred et Camille Blanchod-Malan en 1928 va permettre aux deux couples de se voir plus souvent. Mais la maladie de Camille puis

son décès vont beaucoup affecter Ernest et particulièrement Marguerite. Par la suite, l'entente entre Ernest et sa femme va se distendre et il va être question de divorce.

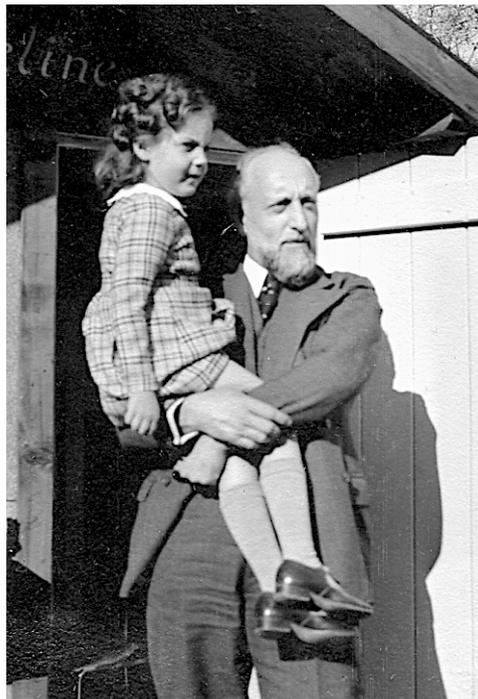
Ansermet va confier à Fred ses problèmes sentimentaux au moment de ce divorce et lui écrit alors qu'il vit « l'épreuve la plus dure de sa vie ». Ansermet finit par dire d'ailleurs qu'il va y renoncer en raison de la réaction de Marguerite alors malade.

En 1932 dans une lettre à Stravinski où il donne des nouvelles des amis romands, Auberjonois note : « *Je travaille nu et solitaire – et je n'ai guère vu qu'Ansermet qui est venu se réfugier à Lausanne chez son ami le Dr Blanchod.* »

Ansermet se lie au nouveau couple formé par Fred et Marie-José Bianchetti. C'est elle qui reçoit Ernest Ansermet quand il vient se réfugier à l'Escale et par la suite elle animera avec succès les réunions régulières qui se tiennent dans cette maison très ouverte de l'Escale. C'est là qu'autour de Fred Blanchod, Ernest Ansermet et Elie Gagnebin se retrouve le cercle des vieux amis dont Claude Secrétan, Georges Rosset et Louis Salathé (voir page XXX).

Ansermet participe à la vie de la famille Blanchod, se réjouit de la venue au monde de la petite Camille et la verra grandir. À 5 ans, une photo d'archive la montre dans les bras d'Ansermet.

Pendant les week-ends d'été, Marie-José et Fred invitent aussi à Saint-Cergue un groupe d'amis pour des pique-niques ou grillades en forêt.



62 Ansermet et Camille
devant la cabane La Coqueline,
à l'Escale, 1938.

Le soutien de Fred Blanchod dans la carrière musicale d'Ansermet

Blanchod voyage, certes, mais il est avant tout un médecin installé qui connaît un grand succès. De son côté, Ansermet, après avoir enseigné les mathématiques au collège classique, s'est lancé dans la

carrière musicale. Surtout au début, elle lui amène souvent tourments et insécurité. Cette situation sociale influence certainement leur relation et le « frère aîné » Blanchod, au fil des ans, devient de plus en plus un confident qui soutient et conseille Ansermet. Ce dernier confie au médecin et ami Blanchod les divers soucis et difficultés



63 Fred et Ernest dans la chambre « indienne » de l'Escale, 1940.



64 Invités à Saint-Cergue par Fred et Marie-José Blanchod, quelques amis de l'OSR, Rosset et Ungern, participent aux joies de la grillade en forêt sous la direction d'Ernest Ansermet qui tient ici le bâton..., août 1947.

qu'il rencontre. Blanchod tient son rôle et prodigue son soutien moral et aussi parfois matériel à Ansermet.

Mais c'est sans nul doute dans la carrière musicale d'Ansermet que Blanchod va apporter son soutien le plus important et constant.

La maison du couple Fred et Camille Blanchod à Bière offre à Ansermet un havre de paix et de quiétude bienvenu pour y trouver du repos.

Ansermet non seulement s'y repose mais utilise cette oasis pour composer. Nous sommes en 1920, l'Orchestre de la Suisse romande est fondé depuis deux ans : « J'ai bien gardé ce temps-là dans

l'album de ma mémoire et j'y feuillette facilement les images anciennes. Ernest abonde en travaux. Les partitions s'empilent sur le piano. Incliné sur son enthousiasme, il pioche au bois sonore, et marmonne tout seul, opinant du menton ; il tambourine et fait avec la bouche des bruits extraordinaires ; fredonne d'une belle voix de baryton, imite d'un gosier facétieux le cor bouché et le basson, la douceur triste de la flûte, le bruissement doré de la harpe, la trompette et le tuba, pousse des gémissements râpeux, marque du pied un galop boiteux et précipité, tire de longs souffles de sa poitrine. Jacques Tournebroche, le matou coupé, somnolent et moiré, orgueil



65 Ernest Ansermet vient trouver le repos, ici dans le jardin de Blanchod à Bière, 1917.

de la maison, le regarde d'un œil éberlué et fuit épouvanté. Je n'ai su que plus tard comment ces bruits étranges se transforment en beauté et comment, par un travail chinoisement complexe, ils deviennent une admirable musique⁴³. »

Dans ses lettres, Ansermet donne aussi des nouvelles de la situation de l'OSR qui s'éclaircit après une période troublée durant laquelle son avenir était incertain. La guerre avec l'Orchestre de Radio Lausanne – terme employé par Ansermet à cette époque – semble trouver en effet un dénouement par l'abandon probable du projet lausannois. Radio Lausanne va dès lors aussi soutenir l'OSR. Pendant cette période, Blanchod, comme président des Amis de l'orchestre, ne reste pas inactif. Ansermet lui en est reconnaissant : « J'ai

pu mettre le pied à l'étrier. Sans toi j'étais fichu⁴⁴. »

Blanchod dans son hommage à Ansermet y fait d'ailleurs allusion comme nous le verrons à la page 79.

Effectivement, Fred Blanchod s'est beaucoup battu pour cette cause : le 7 février 1935, il lance au moyen de communiqués dans les journaux un appel à signer une protestation contre l'écartement de la candidature d'Ernest Ansermet à la direction du nouvel Orchestre symphonique de la Radio Suisse romande (OSRSR) et donne son nom pour l'envoi des signatures.

Après dissolution de l'ancien Orchestre de la Suisse romande, le nouvel orchestre se constitue en coopérative en prenant le nom d'Orchestre romand et,

RACONTER LES VOYAGES

Le Dr Fred Blanchod aime donc les voyages. Il a réalisé au cours de sa vie cinq longs périple lointains, sans compter les missions effectuées principalement pour le CICR. Mais il aime aussi raconter. Il considère même que c'est un devoir de faire partager ce qu'il découvre :

« J'estime du devoir de celui qui a le bonheur de visiter les contrées aimées du soleil, où le genre humain planta ses premières tentes, de consigner ce qu'il a vu, appris et retrouvé. Je tiens pour noble occupation celle de décrire la boule de terre que nous habitons. Seul celui qui cherche à mieux voir pour bien raconter

perd le fâcheux titre de touriste pour devenir un vrai voyageur. Mais peut-être chacun de nous n'a-t-il qu'une chose à dire dans sa vie et ceux qui tentent de parler plus longtemps sont probablement de grands ambitieux²⁰⁹. »

Dès ses premières missions, il met au point sa méthode pour récolter le matériau qui servira à ses futures conférences et récits : en cours de route, il prend systématiquement des notes dans ce qu'il appelle ses « carnets de poche » (voir page XXX). Il les exploite ensuite de plusieurs manières, parfois sur le moment, ou après coup au retour, voire plusieurs années plus tard.

Il prend également de nombreuses photos d'abord avec son précieux Leica puis son Rolleiflex.

Comme nous l'avons mentionné, il complète ses notes personnelles par des lectures, qui nourrissent toute la partie documentaire de ses ouvrages.

Avec une grande habileté, Blanchod saura tirer parti de ce matériau de base (notes, photographies et lectures) pour l'exploiter sous diverses formes (articles de presse, conférences, émissions radiophoniques et livres) qui se nourrissent l'une l'autre. C'est un travail rigoureux de rédaction et de construction, qui connaît de nombreuses révisions. Même les livres, au fil des rééditions, sont retravaillés. Blanchod y ajoute des compléments documentaires, réécrit des passages, corrige le style. Les lignes qui suivent présentent séparément les quatre formes d'expression.

LES ARTICLES

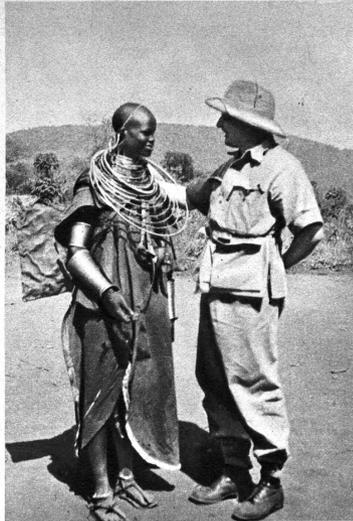
Fred Blanchod rédige parfois sur place, au cours de ses voyages, des articles qu'il envoie aux journaux – principalement à la *Feuille d'Avis de Lausanne (FAL)* – qui les publie instantanément. C'est notamment le cas lors de ses premiers voyages (tour du monde en 1927, Afrique de l'Ouest en 1931-1932). À d'autres occasions, c'est plutôt après son retour qu'il écrit un ou plusieurs reportages qui seront publiés dans des journaux à grand

tirage de la région lausannoise mais aussi romande. Certains sont des quotidiens, d'autres des hebdomadaires de l'époque. À côté de la *FAL*, journal où Blanchod a publié le plus de comptes-rendus, on retrouve ses articles dans *L'Illustré*, le *Radio Actualités* puis *Radio Je vois tout*, la *Gazette de Lausanne*, *La Revue*. Ces écrits sont souvent accompagnés d'une ou de plusieurs photographies prises par l'auteur. Certains articles seront repris textuellement dans des livres, parus quelques années plus tard (voir page XXX).

Fred Blanchod écrit également pour des ouvrages collectifs destinés à un large public, comme *Les Merveilles du monde*, collection publiée à Vevey par NPCK (chocolats Nestlé, Peter, Cailler, Kohler) entre 1929 et 1955 (8 volumes). Il s'agissait de « livres illustrés à l'usage de tous », avec des vignettes à coller pour l'illustration. On trouve ainsi, dans le volume 7 de 1951, une double page de F. Blanchod sur les temples hindous.

LES CONFÉRENCES

Mais l'écriture n'est pas le seul moyen d'expression qu'utilise Blanchod pour relater ses voyages. Il aime aussi recourir à la transmission orale. Il évoque ainsi ses voyages dans de nombreuses conférences, surtout entre 1917 et 1950, qu'il donne avant tout dans la région lausannoise dès 1930, souvent à la Maison du

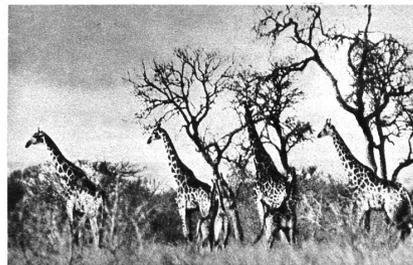


Le Dr Fred Blanchod en conversation avec une beauté massai.

REPRISE D'UNE ÉMISSION A SUCCÈS DE
RADIO-LAUSANNE



Le mâle couve et retourne les œufs de « Madame ».



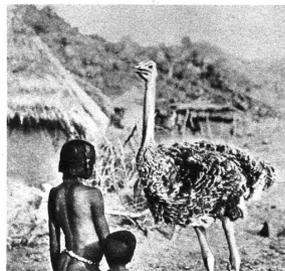
Girafes dans la brousse.

LE GLOBE SOUS LE BRAS

Le Dr Fred Blanchod donnera cet hiver, au micro de Radio-Lausanne, une nouvelle série de causeries. C'est en Afrique qu'une fois de plus il emmènera ses auditeurs. Il s'attachera plus particulièrement à décrire certains aspects peu ou pas connus de la faune du continent noir. Il nous parlera, en octobre, des girafes et des autruches, en novembre des « bêtes les mieux encornées de l'Afrique » et des chasses à l'antilope, en décembre des oiseaux des tropiques. Puis, après avoir fait, les 16 et 30 janvier et le 13 février, une digression au sujet des cultures et cueillette africaines, il abordera le problème passionnant des serpents venimeux, des fourmis, des sauterelles, pour terminer le cycle de ses exposés le 22 mai par une causerie sur les scorpions et les araignées des tropiques.

Voici, au sujet de ces girafes africaines dont il nous entretiendra dans sa première causerie, ce qu'écrivait feu Théodore Roosevelt, au retour d'une de ses fameuses chasses en Afrique : « En cas de panique, les girafes prennent une sorte de « canter ». La queue se relève en tire-bouchon et les puissantes pattes de derrière se projettent en avant et de côté, enveloppant pour ainsi dire les pattes antérieures. L'allure semble lente, si lente qu'on croirait que la girafe n'avance guère ; pourtant, un cheval lancé à toute vitesse aurait peine à la rattraper ! »

**ÉCOUTONS
A RADIO-LAUSANNE,
jeudi 17 octobre,
à 20 h. 45 :
LE GLOBE SOUS LE BRAS.
Les girafes
et les autruches,
par le Dr Fred Blanchod.**



Autruche apprivoisée.



Girafes au point d'eau.



128 Fred Blanchod relit le texte de sa conférence, 1941.

peuple de Chauderon, ainsi que dans d'autres cadres les plus divers (Belles-Lettres, Rotary, Cercle démocratique, Cercle libéral, université de Lausanne, Société vaudoise des sciences naturelles, Croix-Rouge, Automobile Club, assemblée de contemporains, bourgeoisie de Ballens, etc.).

Blanchod est un orateur talentueux, apprécié et très demandé, d'autant plus qu'il illustre ses exposés de nombreuses photographies et qu'il raconte toutes sortes d'anecdotes amusantes. C'est une époque où le public est friand de récits de voyage dans des contrées lointaines à la rencontre de populations primitives.

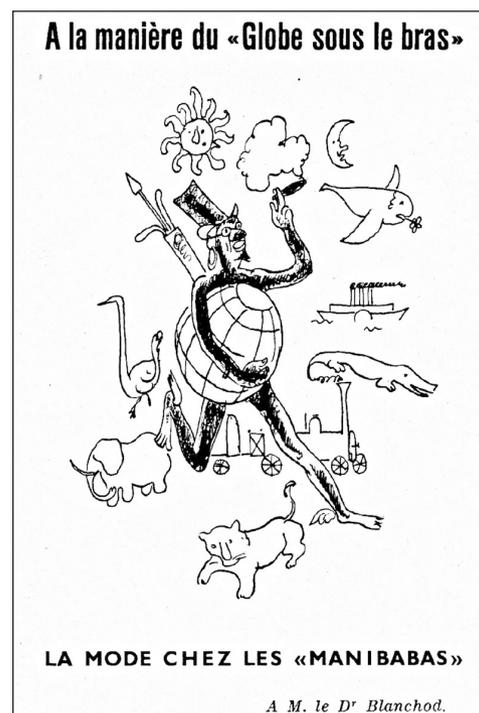
LES ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES – « LE GLOBE SOUS LE BRAS »

La radio sera aussi un canal de transmission important pour Fred Blanchod : outre de nombreuses émissions du mercredi matin pour les écoles, il anime entre 1939 et 1955, l'émission hebdomadaire « Le Globe sous le bras », diffusée par Radio Lausanne, d'abord le jeudi soir, puis, dès 1948, le dimanche soir.

Rappelons que la Radio Suisse romande (RSR) avait commencé à émettre, très modestement, en 1922, que la Société suisse de radiodiffusion (SSR) avait été créée en 1930 et que l'émetteur de Sottens avait été inauguré en 1931 : la radio était donc un moyen de diffusion encore relativement récent en 1939.

L'émission « Le Globe sous le bras. Les grands voyageurs au micro » prévoyait de faire alterner, toutes les deux à quatre semaines, les causeries de différents voyageurs comme Jean Gabus, René Gouzy, Fred Blanchod, Ella Maillart, etc. Dans la toute première émission de la série, le jeudi 23 février 1939, c'est Henri Rohrer, un ami de Ramuz, de retour de Chine, qui s'entretient avec un journaliste. Mais au fil du temps, Fred Blanchod, qui est probablement le plus disponible et le plus aimé des auditeurs, « monopolisera » peu à peu toutes les émissions. Il débute par trois émissions sur le Nil, du delta aux sources, entre avril et mai 1939, suivies en juin de trois autres sur les mœurs curieuses des Chinois.

De nombreux sujets seront ensuite présentés dès décembre 1939, au rythme de deux à quatre émissions par mois – sauf en été, et avec parfois des interruptions de quelques mois, voire d'une année entière, surtout vers la fin (de juin 1947 à avril 1948, de juin 1951 à avril 1952, de juin 1952 à septembre 1953 et l'année 1954) : îles du Pacifique, Indes (Himalaya, Indus,...), Arabie (Bédouins, pêcheurs de perles, Aden, Mascate), Afrique (Noël au Serengeti, villes, cultures, cueillette, très nombreuses émissions sur les fauves et la faune africaine, y compris les insectes), Ceylan, Chine, États-Unis, Siam,



129 Caricature de l'émission
« Le Globe sous le bras »

Birmanie, Cambodge, Cochinchine, Singapour, Indonésie (volcans, Sumatra, Java, Lombok, Flores, Roti, Timor, Arriboine, Beroe, Célèbes), Japon. Les dernières émissions sont diffusées entre janvier et avril 1955 : Blanchod y parle des explorateurs du centre mystérieux du continent africain, récits qu'il a étudiés avec passion au cours de 1954 et qu'il va faire partager aux auditeurs.

La série « Le Globe sous le bras » se termine le 24 avril 1955, sans fanfares ni trompettes, après seize ans de rendez-vous fidèles avec les auditeurs. Il n'y aura aucun article, ni dans les journaux ni dans l'hebdomadaire *Radio Je vois tout* (qui avait succédé au *Radio Actualités*). Le dernier livre sur l'Afrique, promis par Blanchod, ne sera jamais publié. La fin de cette émission s'explique peut-être par l'émergence, dès l'après-guerre, des « grands reporters » (Jean-Pierre Goretta, par exemple) qui font vivre le monde en direct, et non en différé ou de manière livresque comme c'était le cas jusqu'alors.

Des critiques étaient d'ailleurs apparues ici ou là et même des caricatures illustrées de ses émissions, par exemple²¹⁰ :

LA MODE CHEZ
LES « MANIBABAS »

À M. le Dr Blanchod.

Les Benibouffent-toujours sont une des tribus du Haut-Manibaba où les femmes sont, ce qui est assez rare chez les négresses, de véritables cordons-bleus. Le sol des huttes est garni de tapis en paille ondulée. Les

hommes mangent accroupis à la mode indigène et, de ce fait, ne mettent jamais leurs coudes sur la table. Allez me dire après cela que les nègres sont de grands enfants ! Je fus invité par un vieux chef rotarien à un repas de funérailles : il venait de perdre sa deux cent troisième femme, ce qui faisait un grand vide dans ses cases ; ainsi, pour le consoler, je lui offris une vieille lunette d'approche. Il appela immédiatement le sorcier qui, dans ces régions, est médecin, apothicaire, chirurgien et physicien, et le chargea de ladite lunette en sa fonction de conservateur du musée. Ensuite, les griots récitèrent un poème en mon honneur, et bientôt le sorcier rapporta la lunette dont il avait fait un nouveau manche pour le parapluie royal. Ce fut le premier tom-pouce à la mode sur le continent noir.

Passez le disque : Ababa y tayioba tata ababay taeoba et bonarata.

Lorsque j'eus quitté ce village, je m'aperçus qu'il manquait dans mon bagage mes bouteilles de vin. Je revins donc en arrière et quel ne fut pas mon étonnement : le vieux chef titubait, entouré de ses fils. Cette scène évoquait les mœurs familiales et bibliques d'antan. Un missionnaire de passage lui expliquait l'histoire de Noé. Mesdames et Messieurs, le christianisme a fait beaucoup de progrès sur le continent noir. Dans ma prochaine causerie, je vous parlerai de la récolte des palmes (et de leur vinification) chez les Babasaventouts et je vous dirai même que dans ces peuplades reculées c'est un rite académique.

ENVOI

*Bon docteur, acceptez cet envoi.
 Doubles croches, violes et hautbois,
 Âpre musique nègre, la romande,
 Et tout et tout, ça redemande.*

Jean-Jacques Mennet

Ces gentils coups de griffes prouvent, d'une part, que Fred Blanchod était très connu du public à cette époque. Mais à la longue, le ton des émissions, et surtout les sujets choisis (longues digressions sur tous les insectes et autres petites bêtes africaines par exemple) ont probablement créé une certaine lassitude chez les auditeurs qui aspiraient à un discours plus moderne.

Il n'en reste pas moins que Fred Blanchod a su habilement tirer profit de ses conférences radiophoniques pour préparer certains de ses livres. Ainsi, d'octobre 1940 à avril 1941, il présente l'Arabie et Ceylan, avant la parution, en avril 1942, des *Escales chez les pêcheurs de perles*. Et les émissions consacrées aux Indes, d'octobre 1941 à juin 1942, lui permettent de préparer *Dans l'Asie des hommes bruns. Voyage aux Indes*, qui paraîtra en décembre 1942. D'octobre 1945 à avril 1947, il présente des chapitres de son futur livre *Au cœur brûlant de l'Afrique*, qui paraîtra en automne 1948.

Les émissions radiophoniques sont souvent accompagnées d'articles illustrés paraissant presque simultanément, le plus souvent dans le *Radio Actualités* et parfois dans *L'Illustré*. Elles sont aussi l'occasion



130 Caricature du Dr Fred Blanchod dans le livre d'Or du Rotary, Lausanne.



131 Caricature parue le 12 novembre 1943²¹¹.

AU SOUDAN ANGLO-ÉGYPTIEN

lait bouillant débordé, on atterrit à Fachoda près d'un troupeau de zébus aux vastes cornes mal dirigées. Les bergers chillouks s'approchent, méfiants. Ils sont tout nus. Quel contraste avec la machine distinguée et chromée qui vient de l'Occident.

Je distribue quelques colliers achetés dans un magasin de ~~vaut rien d'Italie~~. Et le premier chillouk qui se laisse palper a les ongles des mains et des pieds peints de rouge en pétales de géranium comme une élégante d'Europe. Une plume de milan est plantée dans sa chevelure agglomérée de bouse de vache. On dirait la cuisse d'un bœuf pas étrillé depuis six mois, mais en plus régulier. Il a autour du front une couronne de vingt verrues juste au-dessus des sourcils, très proéminentes, à un centimètre l'une de l'autre. Comment les Chillouks obtiennent-ils cela? Peut-être en incorporant pendant un temps donné un corps étranger dans le derme. Un chirurgien blanc serait très embarrassé d'en faire autant.

102
Chillouks

103
Chillouks

104

Blanchod pour soins médicaux de nuit
C'est l'un des plus beaux que j'ai vus en Afrique. En voyant faire le chillouk j'ai bien compris leur procédé. Ils attachent autour du front de l'adulte à l'aide d'une bande de papirun percée de trous à espaces réguliers. Ils serrent si fort cette bande que le sang vient se coaguler dans les trous. On l'attache à l'arrière du crâne au moyen d'une bague métallique. Le sang se coagule dans les trous. On l'attache à l'arrière du crâne par une fibre de papirun. Juste après avoir que le serume s'écoule, pas après après on enlève la bande et l'après il le cortège de verrues trouve assez pour la vie.

172

truit au dos